« On est des matelots, un point c'est tout » : à Concarneau, dans cette formation matelot, il y plus de femmes diplômées que d'hommes pour la première fois

Article réservé aux abonnés

Par Gwenn Hamp
Le 02 avril 2025 à 18h45

À Concarneau, mardi 1er avril, pour la première fois de son histoire, le Centre européen de formation continue maritime (CEFCM) a accueilli plus de femmes que d'hommes dans sa formation matelot pont. Un premier verrou a sauté. Et les autres ?

À Concarneau, pour la première fois dans toute son histoire, la formation de matelot pont du Centre européen de formation continue maritime (CEFCM) compte plus de femmes que d'hommes. (Le Télégramme/Gwenn Hamp)

À Concarneau, ce mardi 1er avril, au Centre européen de formation continue maritime (CEFCM), pour la première fois, elles ont été plus nombreuses à décrocher leur certificat de matelot pont que leurs homologues masculins. Neuf contre six. « Quand j'ai démarré ici (en août 2007, NDLR), il n'y avait que 5 % de filles dans les formations maritimes », a rappelé Alain Pomes, directeur du CEFCM, à Concarneau.

« Dans le cadre des formations maritimes financées par la Région Bretagne, nous avons, grosso modo, un quart des places qui sont occupées par des femmes. C'est un chiffre qui augmente, mais doucement », a complété Gaëlle Le Meur, conseillère régionale en charge des formations maritimes et vice-présidente du CEFCM.

« On est en minorité et on doit se battre »

Alors que l'industrie a amorcé sa mue (30 % des salariés sont des femmes), la féminisation des métiers de la mer, surtout embarqués, n'en est qu'à ses débuts : 4 % pour la pêche en mer selon une étude de 2024 du secrétariat d'État chargé de la mer.

Aborder le sujet, y compris avec les principales intéressées, reste délicat. Leur parole est libre mais elles préfèrent garder l'anonymat car elles sont encore en quête d'un emploi. « Nous rappeler à tout bout de champ qu'on est des femmes, c'est pénible. Se changer dans les vestiaires, aller aux toilettes : on s'adapte. On est des matelots, un point c'est tout. On est en minorité et on doit se battre. Et si on a envie d'aller à la pêche, on ira à la pêche », a insisté l'une d'elles.

« Certains bateaux, par exemple pour les longues marées, ne sont pas adaptés à la mixité. On va encore s'entendre dire : ''Ce n'est pas fait pour vous''. Pourquoi encore se battre pour être acceptée ? S'il n'y a pas d'obligations pour les armateurs, on ne peut pas y arriver », a nuancé une autre.

Adapter les bateaux pour un équipage mixte

« Des bateaux, sur certains segments de pêche, sont vieillissants. On travaille sur des sujets de décarbonation de la flotte mais aussi sur le fait d'adapter les bateaux pour un équipage mixte. Il y a beaucoup d'embarquements féminins qui sont plutôt sur des pêches côtières, à la journée, parce que la mixité est plus facile à gérer. À la région Bretagne, dans les aides qu'on accorde sur la modernisation de la flotte - même si on ne peut pas aider à la construction de bateaux neufs, le règlement européen l'interdit - on met des bonifications dès lors que cela participe à un meilleur accueil du public féminin pour les équipages », a détaillé Gaëlle Le Meur.

Alors, pour ou contre la discrimination positive sur les embarquements ? Là encore, le sujet a fait débat. « Une mauvaise idée qui marginaliserait les femmes », pour certaines; « un coup de pouce pour accéder à l'égalité », pour d'autres. Un seul consensus s'est établi : « Il faut que les femmes soient plus représentées, plus visibles sur les métiers embarqués pour que la question des femmes à la mer ne se pose plus. »